

# MANIFESTE

DE LA

# SAINT-JEAN-BAPTISTE DE QUÉBEC

canadienne-Française à Québec, en juin 1880

[trait du NOUVELLISTE]

nous rassemble tous au pied de ses autels, comme un joyeux anniversaire réunit autour d'un même foyer les enfants d'une même famille. Tous y sont invités, tous sont appelés à contondre leurs rangs pressés autour de drapeaux et de bannières qui servent de point de ralliement aux pauvres comme aux riches, aux ouvriers et aux artisans comme aux savants et aux hommes d'état.

En résumé, unir entre eux les Canadiens-Français de tous les rangs, prêter main forte à tout ce qui peut contribuer au développement matériel, intellectuel et moral de la nation, conserver parmi nous le culte du passé et l'amour de notre belle langue, rappeler souvent au peuple les événements de notre histoire et graver profondément dans sa mémoire les noms des grands citoyens qui ont aimé et servi la patrie, voilà la mission que la Société Saint-Jean-Baptiste s'est donnée parmi nous.

Les considérations générales que nous venons de faire nous paraissent suffisantes pour démontrer l'importance et l'utilité de son œuvre au point de vue religieux et national. Mais ne pourrions-nous pas ajouter que, dans une position exceptionnelle où nous sommes placés, perdus, pour ainsi dire, au milieu de populations différentes de la nôtre, par le sang, la langue, les croyances religieuses, et à qui nous ne cessons de nous rapprocher de l'émigration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons le soin de déployer plus de vigilance et plus d'activité pour garder intactes nos institutions, notre langue et ses lois.

Pour toutes ces raisons, l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste s'impose à l'attention de tous les hommes sérieux qui sont sincèrement dévoués à la cause de notre nationalité. Aussi, n'est-ce pas sans raison que les plus sympathiques à notre race, M. Hameau, n'a-t-il pas craint de dire que la Société Saint-Jean-Baptiste poursuit une œuvre infiniment utile. Non content de prodiguer ses éloges, dès 1859, il imprimait l'espoir qu'un même lieu et un jour tous les groupes canadiens-français dispersés sur le continent américain, et les rassemblant de

l'occasion de visiter Québec, qui revendique avec orgueil l'honneur d'avoir été le berceau de notre nationalité. L'histoire, la tradition et les souvenirs, les monuments, tout contribuerait à donner à une fête de ce genre célébrée à Québec un caractère particulier de grandeur et de majesté. Peut-être cette rencontre de frères et d'amis venus de si loin pour chômer un joyeux anniversaire aurait-elle pour effet non seulement de resserrer les liens qui nous unissent, mais encore d'amener la création d'œuvres durables, par exemple l'établissement d'une grande ligue et roulant sous les drapeaux de la Société Saint-Jean-Baptiste tous les membres épars de la famille franco-canadienne, et ayant pour interprète un journal uniquement consacré à l'étude des questions d'intérêt général pour notre Société? Qui peut dire les œuvres importantes qui pourraient naître de ce mouvement enthousiaste de tout un peuple? Peut-être des mesures énergiques qui détermineraient nos frères dispersés dans les autres provinces britanniques et aux Etats-Unis à prendre une part plus grande, plus active dans les affaires publiques, à favoriser davantage l'agriculture, la colonisation, de préférence au commerce, comme carrières recommandées à nos compatriotes? La cause sacrée de l'éducation gagnerait aussi beaucoup aux délibérations de notre peuple ainsi assemblé, et cette belle langue française que nous aimons parcequ'elle est harmonieuse et riche, et parceque nos mères nous l'ont apprise, ne serait-elle pas notre unique interprète dans une pareille démonstration? Oui, nous la parlerions avec amour et avec fierté, et tous ensemble nous n'aurions qu'une voix pour proclamer que, dans toutes les familles canadiennes, elle doit régner en souveraine, comme langue du foyer domestique. Sans méconnaître les droits d'autres idiômes dont personne parmi nous ne conteste la valeur et l'utilité, nous déclarerions qu'elle appartient la place d'honneur dans nos écoles, et notre peuple s'attacherait avec une ardeur nouvelle à conserver et à transmettre à la postérité la langue française, la langue de nos aïeux. Nous consacrerions

d'éducation, ces églises vénérables si souvent visitées par nos pères, et jusqu'à l'aspect sévère et modeste des constructions d'un autre âge, tout contribuerait à donner à la vieille cité de Champlain un cachet particulier de grandeur.

Comment, en effet, ne pas se sentir ému quand on songe que chacune des pierres de ses monuments, chaque parcelle de cette terre, garde le souvenir de luttes glorieuses et d'événements remarquables, ou de vies consacrées tout entières à servir Dieu et la patrie. Quelle voix plus éloquente que ces souvenirs pourrait nous rappeler que ces glorieuses traditions sont la portion la plus précieuse de notre héritage, et que nous devons la conserver et l'accroître dans la mesure de nos forces, sans jamais permettre qu'elle soit dépréciée ni amoindrie.

C'est avec ces sentiments que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec s'adresse à tous les Canadiens-Français pour les convier à une fête destinée à nous réunir à Québec, en juin prochain, pour célébrer ensemble la Saint-Jean-Baptiste. Tous vous y êtes invités. Vous, d'abord, qui habitez la grande vallée du Saint-Laurent, cette patrie naturelle de la famille canadienne-française; vous, surtout, qui conduits par la Providence, avez fondé partout, au milieu de populations étrangères à votre foi, à votre langue, à votre sang, comme autant de Frances nouvelles, sans avoir pour cela oublié la paroisse du Canada que vous avez quittée dès l'enfance, ou qu'ont habitée vos aïeux. Tous vous vous rendez à notre invitation, ou si trop longue est la distance qui vous sépare de nous, si les chemins sont trop difficiles, vous nous enverrez des représentants. Vous viendrez de toutes parts pour témoigner à l'univers des prodigieux accroissements de la famille canadienne dispersée du golfe Saint-Laurent aux grands lacs, et jusqu'à dans les solitudes du nord et de l'ouest, depuis les fertiles vallées du Mississippi et de l'Ohio jusque dans les Etats de la Nouvelle Angleterre. Vous viendrez, enfin, Acadiens courageux et fidèles, race indomptable que ni la guerre, ni la proscription n'ont pu

l'émigration européenne, apporte chaque jour des forces nouvelles, nous avons

et cette belle langue française que nous aimons parcequ'elle est harmo-

ces nouvelles, sans avoir pour cela oublié la paroisse du Canada que vous